

## Théâtre

**Torouze** (comprenez auto rouge la première importée dans l'île par le caprice d'une comtesse excentrique) est une pièce écrite, mise en musique et en scène par Emmanuel Genvrin.

Derrière lui, la **troupe Volland**. Rien que ça... Si un bain d'exotisme, de surnaturel et... de bonne-humeur-bon-enfant vous tente, courez donc un de ces soirs au Grand-Marché, où vous pénétrerez dans un univers de ravissement. Du moins si vous aimez les histoires à dormir debout, celles où l'étrange et l'inexplicable ont la part belle.

Un envoûtement, une comtesse originale, une maison hantée, une automobile démoniaque, une kyrielle de masques et de personnages pittoresques : un valet de chambre spécialiste des ruptures de style — de l'emphase et de la grandiloquence il passe à l'éclat de rire et à un patois bavard et coloré — un nain qui jongle avec les mimiques, les sauts et les expressions truculentes d'un créole épiced (un « chapeau la boule », c'est... un chapeau melon !). Un corbeau abruti qui, quand il n'est pas accroupi à bavasser, stupidement fait cent bêtises. Son frère, l'autre fils de la comtesse, oiseau de nuit sinistre à figure de croque-mort de nos bonnes vieilles bédé américaines. Un jeune blanc, Marettte, pris d'un mal étrange à Paris et qui rentre au pays où les bons esprit le libéreront de son envoûtement. Une madame Desbassyns du début de ce siècle, ombrelle blanche, perles fines et chaise à porteur. Enfin une horde de serviteurs, nègres blanchis, grimés, vêtus de coton blanc, formant un chœur inventant des mélodies syncopées ou lancinantes (souvenir de nos rondes enfantines : grand-mère kal quelle heure qui l'est ?).

Et puis encore, les masques, les démons à langue fourchue couleur « sang cabri », la ventripotente grand-mère Kal grotesque et montrueuse, lourde d'un symbolisme évident (elle persécute le petit peuple), le Jacquot peinturluré et acrobate, guérisseur et bienfaiteur des pauvres gens de la « grande habitation ». Le tout sur fond de légende créole, avec une gestuelle incroyable qui rattrape le discours parfois un peu lent ou trop rapide des comédiens, une atmosphère enfin, qui s'accroche aux décors (réalisés par Core et D. Klein) et à cette salle baroque d'un vieux marché attachant.

**Torouze** a ce goût de merveilleux de nos enfances qui défient à l'écoute des histoires de grand diable et de grand-mère Kal. La rationalité routinière et ennuyeuse bascule à toute allure sous les assauts urgents d'un surnaturel où onirique et croyance se mêlent avec assez d'harmonie.

Le son barbare et envoûtant du tam-tam, le nuage blanc des serviteurs noirs et grimés, la présence simulée de l'auto rouge symbolisée par quatre accessoires de cuivre vieilli, font de **Torouze** une pièce divertissante que vous devez applaudir ou tout au moins encourager.

**Brigitte FONTAINE**

QUOTIDIEN - VISU  
9 MAI 1984.

De re  
au G  
Toro  
Mar  
et les

C'est  
démarré  
Denis, av  
ou plutôt  
L'auto ro  
Volland a  
plus gran  
avec atte  
nuel Gen

Oui, de  
série de  
après av  
12.000 k  
de résist  
fraîcheur  
de la Ré  
du Paris  
Et le Po  
chérir: «  
ment co  
Grand M



Une pièc  
la prochain  
la mi-nouv  
fugueuse  
amour de  
tus.

Deux  
tres rec  
presse t  
plutôt qu  
firmation  
faire vot  
pièce de  
scène so  
Vous v  
A Paris,  
Marettte,  
d'une m  
valet de  
ner le n  
lège... L  
les 25, 2  
1<sup>er</sup> et 2  
Qu'on se

Tel: 7

18.